

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 28 (1978)
Heft: 3

Buchbesprechung: La Grève générale de 1918 en Suisse [Marc Vuilleumier et al.]

Autor: Jost, Hans Ulrich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur la Suisse (elle fournit le charbon) renforce la résolution suisse à ne pas céder, situation intérieure suisse, rôle de l'opposition socialiste et latine, constitution de groupements d'hommes d'affaires rivaux, modifications administratives d'importance (la Division du commerce en 1915 passe des mains de Schulthess à celles d'Hoffmann), etc. La technicité des problèmes est cependant constamment allégée par une série de portraits des acteurs, de réflexions sur la diplomatie et les événements, de citations opportunes, qui font finalement de ce récit un tableau très vivant nous restituant une époque.

Cependant, au-delà de l'étude du jeu diplomatique et des joutes de politique intérieure – où une fois de plus apparaît l'extraordinaire lucidité de Grimm –, qui permettent d'aboutir à l'arrangement final avec l'Entente, le cœur des réflexions de Luciri porte sur ce fossé dont il a été question plus haut, sur cette dichotomie entre une neutralité idéale à laquelle on attribue une valeur morale, véritable auto-intoxication, et la réalité des faits, où la recherche du profit et la combine triomphent le plus souvent. Vieille constatation, qui, de Lénine à G. de Reynold, alimente aussi bien les critiques que la gauche adresse au système qu'un certain idéalisme nationaliste, mais que Luciri illustre à merveille par une série d'exemples inconnus jusque-là.

L'un des mérites de cet ouvrage sera certainement de stimuler la recherche, car il pose des jalons qui devraient retenir l'attention des historiens, que ce soit sur les rapports entre idéologie et intérêts, les liens entre économies suisse et étrangères, l'impérialisme secondaire (affaire de la création d'une légation de Suisse en Chine), le racisme et le pangermanisme en Suisse («kein Zuwachs an welschem Blut», déclare en 1915 le lt.-col. H. Frey à un officier allemand), ou sur des points précis comme le rôle du *lobby* genevois dans le remplacement de Lardy par Dunant à Paris. Enfin, les aspects de la personnalité et de l'action d'Arthur Hoffmann qu'il révèle appelle une forte étude sur ce personnage-clé de la politique extérieure suisse pendant la Grande Guerre, dont Luciri a commencé à retoucher le portrait excessivement négatif que l'on en a fait, en Suisse romande du moins.

Berne

Daniel Bourgeois

MARC VUILLEUMIER, FRANÇOIS KOHLER, ELIANE BALLIF, MAURO CERRUTTI, BERNARD CHEVALLEY, *La Grève générale de 1918 en Suisse*. Genève, Editions Grounauer, 1977. In-8°, 257 p. (Coll. Histoire, 2).

Es sind jetzt zehn Jahre her, seit – wohl unter dem Eindruck des 50. Jahrestages – die Literatur über den Generalstreik von 1918 in grosser Zahl zu erscheinen begann. Man war in der Folge gelegentlich versucht, diesem teilweise modisch gearteten Interesse ein Ende zu wünschen. Dies gilt nun allerdings keineswegs für das vorliegende Buch, in dem aus welcher Sicht und zum Teil auch speziell die Ereignisse in der Westschweiz

beleuchtende Aufsätze das Thema erneut aufgreifen. Dass von dieser Seite her so spät in die Diskussion um den Landesstreik eingegriffen wird, hat wohl auch seinen historischen Hintergrund: die Westschweiz war sowohl an der Arbeiterbewegung während des Ersten Weltkrieges wie insbesondere auch am Generalstreik im Vergleich mit der deutschen Schweiz nur schwach beteiligt, so dass der Historiker beim ersten Blick wenig spektakuläres Material vor sich zu haben schien. Doch gerade dieser Tatbestand hätte zum Aufsehen mahnen müssen; einige der vorliegenden Aufsätze zeigen denn auch wichtige Aspekte dieser Problematik auf.

So geht insbesondere ELIANE BALLIF auf die gesellschaftspolitischen Verhältnisse von Bürgertum und Arbeiterschaft ein und beschreibt, in welcher Weise es ersterem gelang, das sozialistische Bewusstsein der ohnehin schlecht organisierten welschen Arbeiterschaft systematisch zu diffamieren. In ähnlicher, vielleicht noch eindrücklicherer Weise vermag MAURO CERUTTI darzustellen, wie der bürgerliche Antibolschewismus an die in Genf absolut vorherrschende Germanophobie gebunden und damit die welsche Arbeiterschaft unterschwellig von ihren Deutschschweizer Genossen entfremdet wurde. Der relative Erfolg des Landesstreiks in Genf trotz der ideologisch und organisatorisch schlechten Voraussetzungen zeigt jedoch einmal mehr, dass der Mehrheit der Arbeiterschaft mit dem Landesstreik zur Hauptsache ihren Protest gegen die äusserst schlechte soziale Lage ausdrücken wollte.

Neue interessante Einsichten vermittelt auch der Beitrag von BERNARD CHEVALLEY; er untersucht die Politik der organisierten Bauernschaft (Brugg und Zürich), die, wenn auch nicht immer auf den ersten Blick offensichtlich, einen guten Teil zur Verschärfung der sozialen Spannung beitrug. So sieht man etwa, dass die Zivildienstfrage – sie gab bekanntlich Anlass zur Bildung des Oltener Aktionskomitees – nur die Spitze einer fragwürdigen Landwirtschaftspolitik war, die zugunsten von Neulandgewinnung auf Rationalisierung der ohnehin stark verschuldeten Landwirtschaft verzichtete, um so kurzfristig und kurzsichtig den im Augenblick gut verdienenden Bauern entgegenzukommen. An diesem Beispiel wird besonders deutlich, inwiefern eigentlich die Landesstreikfrage in eine erweiterte Analyse hineingestellt werden müsste: die Bauernschaft ist zum Beispiel eng an die Zins- und Geldpolitik gebunden und damit letztlich in grundlegenden Wirtschaftsstrukturen – wie beispielsweise den Finanzmarkt und die Banken – tief verhaftet.

Die allgemeine und bibliographische Einführung von MARC VUILLEUMIER, die gerade der Einbettung des Landesstreiks in die generelle Innen- und Aussenpolitik gut Rechnung trägt, betont erneut die Notwendigkeit einer integrierenden Betrachtungsweise. Im übrigen ist Vuilleumiers Einführung – sie knüpft an eine frühere biographische Übersicht an (vgl. Cahiers Vilfredo Pareto XI, 1973, Nr. 29, S. 5ff.) – eine ausgezeichnete Darstellung der Rahmenbedingungen des Themas; man könnte hier höchstens einige politisch motivierte Ausfälle in Frage stellen.

Schliesslich sei noch die Beschreibung des Landesstreiks im Jura von FRANÇOIS KOHLER erwähnt; sie bleibt allerdings recht blass und beschränkt sich auf deskriptive Aufzählungen.

Bern

Hans Ulrich Jost

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

L'Avènement des Temps Modernes, par JEAN-FRANÇOIS BERGIER, JEAN BOISSET, ALBERT CHÂTELET, JEAN-CLAUDE MARGOLIN, CHALRES VERLINDEN et BERNARD VOGLER, sous la direction de JEAN-CLAUDE MARGOLIN. Paris, Presses Universitaires de France, 1977. In-8°, 771 p., cartes («Peuples et Civilisations», 8).

Plus de quarante ans après la publication de l'important volume de H. Hauser et A. Renaudet intitulé «Les débuts de l'âge moderne», une équipe de six historiens présente un livre nouveau pour remplacer celui qui, en 1956 encore, avait connu sa quatrième édition. Que les auteurs aient voulu faire du neuf ressort déjà du titre de leur ouvrage qui ne retient du précédent que l'adjectif «moderne», tandis que «avènement» et «temps» remplacent «débuts» et «âge». Ces derniers mots évoquaient l'idée d'une période bien déterminée au moins par son commencement, les premiers témoignent d'une conception plus floue de la périodisation de l'histoire. Les travaux historiques ne peuvent en effet échapper à la loi du mouvement ou du progrès de l'histoire. D'autres conceptions, d'autres méthodes, d'autres préoccupations d'ordre intellectuel ou pragmatique, et, bien sûr, d'autres découvertes ont nécessairement relativisé ou rendu inactuel ce qui avait été écrit un peu plus de quarante ans plus tôt. L'histoire quantitative, au sens large, l'étude des mentalités, une conception de l'histoire littéraire de moins en moins monographique et événementielle, un intérêt grandissant pour les phénomènes d'ordre économique ou technologique, telles sont, parmi plusieurs autres, quelques préoccupations communes aux historiens actuels (p. 6). Il en a été tenu compte largement dans la rédaction du présent volume, qui reste cependant fidèle à certaines traditions, notamment à la division tripartite du volume antérieur.

L'ensemble des faits, des événements et des idées est articulé sur une chronologie annoncée par des figures bien connues: Christophe Colomb et Charles Quint, Martin Luther et Anton Fugger, Jean Calvin et Philippe II. On aurait pu craindre que cette fragmentation chronologique, entre 1492 et 1559, ne gêne l'auteur des chapitres d'histoire économique et sociale, ainsi que ceux qui devaient présenter les développements concernant l'histoire des sciences, des idées et de l'art. Mais chacun d'eux a trouvé une solution acceptable pour couler son récit dans ces trois périodes de vingt à vingt-cinq ans. Les chapitres d'histoire économique et sociale et d'histoire